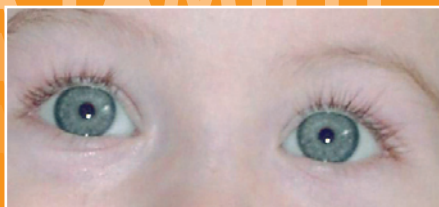


LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE



LES MIDIS DE LA FAMILLE

Acte des
Rencontres - Débats
2004-2005



Une action du Collège des Bourgmestre et Echevins, à l'initiative d'Olivier Degryse,
Echevin de la Famille, de la Jeunesse et des Relations intergénérationnelles.



Sommaire

Editorial	1
Nous avons le droit... d'être de mauvais parents	2
La sexualité des préadolescents	7
L'adolescent suicidaire	11
Rythmes des enfants Rythmes des familles Rythmes de la vie	16
Changements dans les familles: affaiblissement des liens ou créativité?	20
Infos pratiques	25

Editorial

C'est de la rencontre avec quatre associations actives sur le terrain (1) qu'était née en 2003 l'idée de lancer un cycle de conférences-débats sur le thème de la Famille.

La volonté de rencontrer prioritairement le «grand public» (ce qui n'exclut évidemment pas les professionnels ou autres acteurs spécialisés) a conduit à choisir le temps de midi. En effet, cela permet aux personnes qui ont précisément charge de famille et pour qui les soirées sont parfois déjà surchargées de profiter du temps de midi de manière décontractée.

Ainsi les «Midis de la Famille» ont-ils vu le jour au cours de l'année académique 2003-2004. Avec un certain succès, même si le but de ces rencontres n'était pas de rassembler le plus grand nombre de participants mais d'offrir un lieu d'écoute et d'échanges «à taille humaine». Nous en sommes aujourd'hui à la troisième session et l'enthousiasme du public, de même que celui des intervenants, est toujours présent!

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez les différents thèmes abordés lors la session 2004-2005. Les contributions des intervenants ont été retravaillées avec l'accord de leur auteur pour en faciliter la lecture. Celles-ci sont complétées de références bibliographiques et d'informations utiles.

Je profite de l'occasion pour remercier ces intervenants pour la qualité de leur participation. Je remercie également les associations pour leur collaboration qui permet à la commune d'Ixelles de développer avec elles un véritable partenariat au bénéfice de nos concitoyens.

Outre les rencontres-débats des «Midis de la Famille», d'autres actions de soutien aux parents sont développées par la commune d'Ixelles. Ainsi, un DVD réalisé par la Fondation Dolto est mis gracieusement à disposition des parents ixellois à l'occasion de la naissance de leur enfant (2).

Ce DVD intitulé «Ciel, un bébé!» propose un temps de rencontres avec quelques parents qui viennent de vivre une naissance. Loin d'être un documentaire recensant les «bons conseils à suivre absolument», il permet de vivre plus sereinement ces moments de joies, de bonheur mais aussi de difficultés voire d'épuisement, que rencontrent les parents à l'occasion d'une naissance. Il se veut une sorte de «lumière» sur les chemins de la parentalité, un moment de partage de ces émotions à la fois si personnelles mais également tellement universelles!

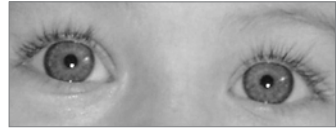
Au plaisir de vous rencontrer prochainement, et en vous souhaitant une bonne lecture,

Olivier Degryse,
Echevin de la Jeunesse, de la Famille et des Relations Intergénérationnelles

(1) L'«Ecole des Parents et Educateurs», la «Fondation Dolto», le «Centre de Prévention du Suicide» et la «Ligue des familles». Depuis 2005, deux autres associations se sont jointes à ce groupe: «Aimer à l'ULB» et «Couples et Familles»

(2) Voir page 25

Nous avons le droit... d'être des mauvais parents!



Toutes les mères, tous les pères rêvent d'être de bons parents! Cette préoccupation, qui tourne parfois à l'idée fixe, risque de leur faire oublier l'essentiel, souligne Philippe Béague, psychologue à la Fondation Française Dolto: à savoir, le droit qu'a chacun d'eux d'être un mauvais parent.

Dans la société d'aujourd'hui, les individus s'éreintent à rechercher la perfection dans le travail ou en amour, comme en éducation («*mais ils n'échappent pas aux critiques des puéricultrices ou des enseignants*»). Ils ont l'obsession du bonheur, pour eux et pour leurs enfants. «*Par peur de cette société qui ne fait pas de*

L'enfant a besoin
de limites pour grandir.

cadeaux (chômage, divorces...), par envie de protéger leurs enfants des difficultés à venir, ils ne s'autorisent pas vraiment à leur mettre un cadre, des balises, observe Philippe Béague.

Ils tentent désespérément de leur éviter des épreuves qui, pourtant, sont nécessaires pour grandir. Combien d'entre eux ne disent-ils pas: 'On ne va pas être trop dur, la vie le sera déjà tant!' Et ils laissent à la crèche, puis à l'école le soin de mettre des limites, d'exiger, de punir...» Eux veulent plaire et faire plaisir à leurs enfants.

Aimer, ce n'est pas faire plaisir

Les parents agissent ainsi car ils ne sont pas des éducateurs comme les autres. «*Ce qui est très difficile pour eux, c'est que, contrairement aux professionnels, ils sont dans un lien affectif avec leurs enfants. Parce qu'ils les aiment, ils sont d'une certaine façon les plus mal placés pour les éduquer!*»

Ah! l'amour... Un mot fourre-tout, ambigu, mal compris, selon la psychologue. Au nom de cet amour, les parents ne veulent pas «faire déplaisir» à leurs enfants, leur mettre des limites, leur interdire des choses et donc les frustrer, car, sinon, ils imagineraient vite ne pas être de bons parents. «*Frustrer son enfant,*

c'est fatalement avoir en retour le tableau d'un être malheureux. Il râle, pleure, pique une colère, lance 'Tu ne m'aimes pas', continue avec un 'Je ne t'aime plus'. Le 'Tu ne m'aimes pas' est déjà pénible à encaisser: on culpabilise, on se dit qu'on s'est peut-être montré trop dur, trop méchant. Puis, à cause du 'Je ne t'aime plus', on n'accepte plus du tout de le frustrer. Mais aimer son enfant, ce n'est pas lui faire plaisir!»

Alors, c'est quoi précisément? Rien à voir avec aimer son homme ou sa femme, rappelle d'abord Philippe Béague. On ne fait pas des enfants pour être aimé d'eux! Faut-il redire aussi qu'il n'y a pas d'amour sans haine? Les parents aiment leurs enfants mais ils ne se permettent pas de les haïr. *«Ils s'interdisent de laisser monter les sentiments agressifs qu'ils éprouvent à leur égard; pourtant, par moments, ils les jetteraient bien par la fenêtre!»* «Aimer son enfant, souligne le psychologue, *c'est l'aider à nous quitter, c'est avoir un projet pour lui, qu'on peut nommer éducation. Et éduquer un enfant, c'est prendre cette responsabilité de l'aider à entrer dans une société où il sera de toute façon*

**Aider son enfant,
c'est l'aider à nous quitter.**

obligé de vivre. C'est l'aider à accepter des frustrations, des règles et des limites adaptées à son âge, afin qu'il accepte les frustrations, les règles et les limites que fatalement la vie lui réserve. C'est aussi lui permettre de nous dire un jour: 'Salut et merci, vous avez fait votre boulot de parent, mais il y a des choses que moi, je ne ferai pas comme vous', et tant mieux s'il nous critique, s'il nous dit que ce n'était pas bien parce que ça signifie que nous ne sommes pas devenus des dieux pour lui. Voilà une bonne raison de ne pas être un parent parfait: il est impossible de grandir à côté d'un dieu!»

Désirer donne du sel à la vie

Et Philippe Béague d'ajouter: *«Ne pas frustrer un enfant, c'est le garder dans l'illusion de toute-puissance. Mais un être humain ne grandit qu'à partir du moment où il est dans un désir qui n'est pas comblé. Françoise Dolto le disait: il faut combler les besoins de l'enfant (besoins de dormir quand il a sommeil, de manger quand il a faim, de recevoir des soins quand il est malade...), mais pas ses désirs. Le désir est ce qui donne du sel à la vie; le*

**Il ne faut pas vouloir combler
tous les désirs de ses enfants.**

désir pousse à vivre ce qui vient après, à grandir. Si les parents sont ces 'merveilles' qui comblent tous les désirs de l'enfant, quel intérêt aurait-il à les quitter? Ils ont à l'aider à ne plus être dans la toute-puissance, à faire le deuil de ce temps extraordinaire où il était dans le ventre maternel et où, toujours, tout venait à lui, à sortir de cette sensation de complétude pour accepter tous les moments d'incomplétude de la vie...»

Les parents ont donc le «*rôle ingrat*» de ne cesser de montrer à leurs enfants, depuis qu'ils sont tout-petits, tout ce qui fait qu'on peut vivre ensemble dans une société. Et comme les premiers avec lesquels les enfants vivent sont les membres de leur famille, il est clair que, déjà en son sein, il y a des règles à faire respecter.

Il y a respect et respect

Soit un père et son fils de 3 ans, de retour chez eux. Une consigne dans cette famille est de retirer ses souliers dès qu'on rentre. «*Tu n'as pas enlevé tes chaussures...*», dit le père à l'enfant, tout en lui rappelant la fameuse consigne.

Un enfant n'est pas l'égal de ses parents.

Et celui-ci de rétorquer: «*Bah! si, toi, tu ne les enlèves pas, je ne vois pas pourquoi, moi, je devrais les enlever!*» «*Il a raison*», pense alors le père, oubliant que lui a passé

l'âge de sauter dans les flaques de boue ou dans les fauteuils du salon. Les anecdotes de ce genre abondent. Les enfants d'aujourd'hui posent des questions, interpellent, contredisent leurs parents. «*Si on les considère désormais comme des êtres pensants, et c'est tant mieux, on les met aussi très tôt dans une position d'égal à égal avec les adultes, et là, c'est une erreur.*» Un enfant n'est pas l'égal de son parent.

Ici encore, une notion, le respect («*fondamental dans toute relation humaine*»), est souvent mal interprétée. «*Le danger avec le respect, constate le psychologue, c'est que le parent respecte tellement son enfant qu'il passe son temps à lui faire plaisir; à répondre à ses désirs, à lui laisser tout faire. Pour finir, l'enfant devient le maître, il a tous les droits et le parent n'en a plus. Quand le respect des enfants passe par le non-respect des parents, cela donne des enfants rois, tyrans ou hyperactifs...*» En vertu de ce respect de l'enfant poussé à l'extrême, il n'est pas rare, par exemple, de voir des parents se

coucher (ou faire semblant de se coucher!) en même temps que leurs enfants, à 20 heures, ou, situation plus fréquente, de voir des enfants veiller jusqu'à 23 heures en compagnie de leurs parents.

A chacun sa place!

«A partir du moment où on a une mission d'éducation, on n'est pas à la même place que ceux qu'on éduque, insiste Philippe Béague. Les parents doivent oser se permettre - et là, ils vont sûrement se sentir mauvais parents, mais c'est là où ils ont le droit de l'être - de poser un cadre, de mettre des limites, de fixer des règles; ils ont à les faire respecter par ceux à qui ils les donnent; en même temps, eux ne sont pas forcés de les respecter. Reste qu'ils sont, eux aussi, soumis à des règles, celles de la société...». Cette attitude est assurément difficile à adopter «dans ce siècle du compromis, de la parole, de la gentillesse», où tout se discute, se négocie. «Or, quand on éduque, la médiation n'est pas à propos; il y a 'Je ne suis pas d'accord que tu poses cet acte' et 'C'est comme ça' (certaines choses ne sont pas explicables à un enfant). Et le 'Je ne suis pas d'accord' peut s'accompagner d'une punition; vous passez pour un vieux ringard si vous parlez sanctions, mais elles sont parfois nécessaires pour arrêter un enfant dans ce qu'il a envie de faire.»

S'il y avait une idée à retenir pour Philippe Béague, ce serait bien celle-ci: «Quand on prend la responsabilité d'avoir des enfants et de les éduquer, on doit savoir qu'ils ne sont pas à la même place que nous. A partir de là, on peut voir les choses autrement et prendre du recul par rapport à ces sensations de malaise et ces impressions d'être mauvais parent... La question n'est pas de savoir s'il faut des limites; tout le monde est d'accord là-dessus. La question est: pourquoi est-ce si difficile d'en mettre? Et là, on retombe sur le lien affectif parent-enfant: on a du mal à mettre des limites à son enfant, simplement parce que c'est son enfant et qu'on a envie qu'il soit heureux et que les choses se passent en douceur pour lui, dans le respect, dans le compromis...»

Il n'existe pas de recettes
pour être un bon parent.
Il faut improviser au jour le jour.

Au risque de décevoir, Philippe Béague n'expliquera jamais aux parents comment ils doivent éduquer leurs enfants: «Je n'en sais rien!» C'est qu'il n'existe pas de recettes éducatives et que généraliser en la matière est absurde.

«A chacun d'improviser au jour le jour avec ses enfants qui, parce qu'ils sont dans la force de vie, veulent tout découvrir et tout essayer, et passent leur temps à vérifier ce qui est interdit et ce qui est permis.» Le métier de parent s'apprend... toujours sur le tas. A chaque mère (qui n'est pas que protection), à chaque père (qui n'est pas qu'autorité) de réinventer son rôle jour après jour.

Texte rédigé par Martine Gayda au départ de la rencontre-débat animée par Philippe Beague, sous le titre «Le droit d'être un mauvais parent».

Fondation Française Dolto, asbl
Rue du Trône, 214 - 1050 Bruxelles
Tél: 02/731.95.72
fdolto@skynet.be - www.fondationdolto.be

Espace Parentalité, un service de la Fondation Française Dolto.
Vous souhaitez une réponse à une question, à un souci dans l'éducation de vos enfants?
Vous pouvez vous adresser au 0477/742.371.

Lieux d'accueil parents-enfants de type «Maison Verte» dans la région bruxelloise:
La marelle, Rue François Mus, 47 - 1080 Bruxelles
Les p'tits pas, Venelle aux jeux, 23 - 1150 Bruxelles
La maison ouverte, Verger Van Meyel, Avenue George Henri, 251 bis - 1200 Bruxelles
Le gazouillis, Place Morichar, 22 - 1060 Bruxelles

A lire:

Lorsque l'enfant paraît, Françoise Dolto, Seuil, 1999.

Au départ des émissions radiophoniques quotidiennes auxquelles Françoise Dolto a participé sur France Inter entre 1976 et 1978, une grande variété de questions rencontrées par les parents.

Quels repères pour grandir ? sous la direction de Philippe Béague, éditions Couleur Livres, disponible à la Fondation F. Dolto.

La sexualité des préadolescents



Le déroulement concret de la vie sexuelle des 6-12 ans reste assez méconnu. Pourtant les enfants ont fait de tout temps mille expériences positives et négatives en allant à la découverte du sexe. Et c'est probablement plus vrai que jamais dans notre société des médias et de l'internet. Dans ce contexte, qu'est-ce qu'une sexualité normale, épanouie, harmonieuse, pour des enfants?

Durant l'adolescence, la valeur attribuée aux parents par les jeunes est un peu moins grande que celle qu'ils attribuent à leurs copains. Durant la pré-adolescence, l'équilibre existe entre ces deux pôles, mais les jeunes connaissent un important «bousculement» intérieur qui s'exprime par des larmes et puis des rires, des câlins avec maman et puis un désir d'autonomie...

Pourquoi la sexualité s'extériorise-t-elle au fur et à mesure que l'on grandit?

La majorité des questionnements et des pratiques sexuelles des enfants, même sous leurs formes nouvelles ou précoces, demeurent ceux de personnalités occupées à se construire positivement dans un monde en transformation.

La majorité des pratiques sexuelles des enfants sont le fait de personnalités occupées à se construire positivement.

Toutefois, il existe des comportements préoccupants: les inhibitions ou vérifications sexuelles sans joie des enfants anxieux ou traumatisés, les comportements sexuels envahissants d'enfants sans retenue, les enfants qui s'imposent sexuellement à d'autres. Enfin, il existe

de franches bizarreries sexuelles, petites ou grandes perversions dont trop d'enfants se donnent le droit, s'y sentant autorisés par l'ambiance sociale générale.

L'être humain est comme un arbre: il grandit par le mystère de ses forces internes.

L'intervention d'événements extérieurs a son importance aussi:

- Les jeunes voient des scènes érotiques à la télévision, entendent parler de sexualité et ont envie d'être grands. Il faut pouvoir en parler avec eux, mais il faut aussi observer le devoir de discrétion.
- Le défi et la camaraderie jouent un rôle important et incitent à la transgression.
- L'angoisse et la culpabilité sont très présentes à cette époque de la vie.

Qu'est-ce qu'une sexualité épanouie?

L'âge moyen de la première relation sexuelle a peu varié au fil du temps; mais, aujourd'hui, il y a plus de jeunes que par le passé qui ont très tôt des activités sexuellement complètes; or, s'ils en sont capables physiquement, ils ne le sont pas affectivement.

Il y a donc là, pour les parents, un devoir de discrétion, mais aussi un devoir de vigilance.

Pour les aider dans cette vigilance discrète, les parents peuvent se référer à différents indicateurs de bonne santé sexuelle:

- une sexualité majoritairement génitale, en rapport avec l'âge;
- présence chez le jeune de curiosité, de camaraderie et de plaisir (même si un peu d'angoisse peut se manifester);
- liberté intérieure;
- créativité, curiosité;
- variabilité dans les humeurs (rôle du hasard dans les activités, ennui quelquefois...);
- recherche d'intimité;
- fréquence peu élevée de l'activité sexuelle qui reste «récréative»;
- réciprocité dans la relation;
- les plus faibles sont épargnés.

Les parents doivent être discrets mais vigilants par rapport aux expériences sexuelles de leurs enfants.

Il faut avoir confiance dans les richesses humaines et la capacité personnelle de chacun pour penser sa sexualité et lui choisir une place agréable et sociable dans son projet de vie. Un accompagnement adéquat favorise cette capacité.

Quel accompagnement pour les préadolescents?

Il faut que les adultes soient capables de comprendre leurs propres émotions: une certaine jalousie peut intervenir: la sexualité est le domaine des adultes, pas celui des enfants. L'évolution vécue par les enfants pour reconnaître leur sexualité et en faire quelque chose déstabilise nos émotions, nos idées ou nos principes éducatifs.

Parler avec des préadolescents, ce n'est pas leur tenir de grands discours, mais leur communiquer nos propres vérités. Notre témoignage spontané de vie se verra confirmer une place fondamentale pour la construction de l'identité sexuelle et sexuée de l'enfant; l'important, pour les enfants et préadolescents, c'est l'adéquation des comportements et des valeurs.

Il est essentiel d'apprendre aux enfants à se respecter et à respecter l'autre.

Il y a les lois fondamentales et il y a les règles auxquelles on croit le plus. Il faut pouvoir les distinguer.

Les Lois sont de l'ordre du Bien et du Mal; elles garantissent la liberté et de l'être individuel et de l'être ensemble. Les règles relèvent des valeurs personnelles et familiales et il faut reconnaître qu'elles sont relatives même si l'on trouve important de les faire respecter.

L'enfant ne doit pas faire la confusion entre ce qui est radicalement bien et mal et ce qui est simplement permis et défendu.

Un enfant est moins tenté de faire des bêtises quand il a des choses intéressantes à faire.

Les parents doivent veiller à alimenter l'attractivité de la vie quotidienne des jeunes. Un enfant est moins tenté de faire des bêtises lorsqu'il a des

choses intéressantes à faire à la maison et dans ses temps de loisir que lorsqu'il se trouve désœuvré et livré à lui-même.

La présence de l'adulte dans la vie quotidienne de la famille est donc elle aussi très importante. Il est très différent pour un enfant, un préadolescent d'être seul dans sa chambre sans personne à la maison OU d'être seul dans sa chambre, mais avec la présence d'un parent à la maison.

Il est essentiel pour les enfants de pouvoir compter sur cette présence bienveillante qui, à l'occasion, peut reconnaître sobrement que l'enfant est aussi sexuel et que c'est bien ainsi; qui peut le consoler d'une égratignure sexuelle

ou le protéger d'un véritable abus; qui peut repérer une angoisse sexuelle que l'enfant ne dénoue pas seul; qui peut amorcer et assurer un dialogue sur une question sexuelle que l'enfant se pose vraiment, l'écouter et témoigner délicatement de son cheminement, de ses incertitudes et de ses valeurs d'adultes.

Texte rédigé par Anne-Marie Pirard, journaliste, au départ d'un exposé du professeur Jean-Yves Hayez, pédopsychiatre, auteur du livre «La sexualité des enfants».

A lire:

«La sexualité des enfants», Jean-Yves Hayez, éditions Odile Jacob, 2004, 320 p.

L'adolescent suicidaire



Le suicide est souvent une énigme pour les proches et la problématique du suicide à l'adolescence est encore plus incompréhensible pour des parents. C'est pourtant la première cause de suicide chez les jeunes. Alors, quelle attitude adopter en tant que parents?

Le suicide en Belgique:

- 7 morts par jour
- plus de 20.000 tentatives par an
- première cause de mortalité chez les jeunes adultes

Un film en introduction: créer le lien

Il s'arrête au bord de la plage déserte. Il descend de voiture, la main serrant dans sa poche le revolver chargé. Cette fois, il ne se ratera pas. Mais voilà qu'elle arrive, grande ado dégingandée. Qu'est-ce qu'elle vient foutre là? C'est une obsédée de propreté. Elle n'arrête pas de se laver les mains, de s'essuyer, de frotter ses ustensiles de pique-nique. La voilà qui veut faire un feu et s'adresse à lui. Il l'aide.

C'est pas vrai! C'est cette fois un cycliste super équipé qui s'amène. Le voilà en plus qu'il se dévêt pour piquer une tête dans la mer.

Elle peut être traîtresse la mer: le cycliste s'y noie. Il s'en aperçoit, plonge et parvient à le ramener sur le sable... Trop tard: les premiers soins qu'il lui procure sont sans effet. Il regagne sa voiture, démarre, et jette son revolver par la fenêtre. D'avoir voulu sauver une vie, c'est la sienne qu'il a épargnée. Elle reste plantée là, avec ce qu'elle croit un cadavre. Elle, qu'un rien écoeure, s'approche. Elle touche ce corps et, dépassant son obsession et ses répulsions, lui fait du bouche-à-bouche, encore et encore... Soudain, un jet d'eau de mer rejeté par le noyé lui jaillit à la figure: il est sauvé! Fin.

Happy end facile pour ce petit film d'introduction? Clin d'œil bien sûr, mais pour un message clair: on ne sauve et l'on n'est sauvé du suicide que par les liens. Encore faut-il pouvoir s'inscrire dans le lien avec la personne qu'habitent des troubles suicidaires. S'inscrire dans le lien, cela signifie occuper une place, mais jusqu'où et comment?

Les professionnels: leurs missions et leurs limites

Si l'on est amené à se situer en professionnel (enseignant, éducateur, intervenant...) dans ce lien, il importe de réfléchir à notre mission dans ce champ d'activité. Qu'attend-on de nous, là où nous sommes? De quels moyens disposons-nous, mais quelles sont aussi les limites dans notre relation au suicidaire? Quand on situe bien où l'on se trouve, on acquiert la liberté de ses limites, on ne flotte plus dans le vague et l'imprécis.

Il existe certains signes permettant de repérer un projet suicidaire.

- Messages directs: «Je veux en finir», «Je n'en sortirai jamais», etc.
- Messages indirects: «Vous seriez mieux sans moi», «J'ai fait mon testament», etc.
- Comportements: isolement, consommation abusive d'alcool ou de médicaments, perte d'énergie, changement de comportement, etc.

Le risque, devant la menace de suicide, c'est soit de se laisser tenter par le rôle de sauveur, soit de rester figé, incapable de réaction. C'est de mort qu'il s'agit, et la crainte d'en être tenu pour responsable par l'entourage joue de tout son poids.

Quantité de préjugés courent aussi, comme celui de croire que le suicidaire cache son jeu. C'est faux! Il y a toujours des signes, mais encore faut-il que l'on veuille ou que l'on puisse les voir. L'histoire de chacun peut en effet faire resurgir des peurs inconscientes qui aveuglent. Oser avoir les yeux ouverts demande un débroussaillage qui n'est pas toujours aisé.

Être parents: avoir confiance en soi

En tant que parents, il y a déjà suffisamment d'anxiété et de charges. Il ne faut pas en rajouter en se mettant à tout surveiller, de la nourriture aux vêtements en passant par les relations et les goûts littéraires, cinématographiques ou cybernétiques des adolescents. Une agitation autour de tout et de n'importe quoi fait sortir de la relation.

Quantité de livres donnent des conseils de tous ordres, qui sont d'ailleurs parfois contradictoires. Pas étonnant dès lors que certains en perdent toute confiance en leur capacité d'être de bons parents. Chacune et chacun doit avoir confiance en lui, en sa relation de parent. C'est d'abord de cela que le

jeune a besoin. Il ne s'agit pas de «faire» le parent, mais de l'être en relation avec lui.

Être disponible par-delà les sentiments d'échec et de culpabilité

Certes, quand des signes de repli sur soi, d'agressivité, de modification importante de la relation à la nourriture, de modification d'apparence, virant au noir par exemple, ou d'autres se prolongent, il faut pouvoir aller s'enquérir, quitte à nous faire repousser. C'est notre rôle de parents d'entreprendre cette démarche, comme le rôle de l'ado est de nous contester. L'important est de lui rester disponible et qu'il le sache. C'est nous qui devons être stables, face à lui qui est changeant, parce qu'il se cherche.

Nous avons évidemment énormément de difficultés à imaginer qu'un de nos enfants veuille mourir. C'est inacceptable et le fait lui-même engendre un sentiment d'échec et de culpabilité qu'il n'est pas facile de dépasser. Mais c'est au-delà d'eux et malgré eux que doit pouvoir s'exprimer notre disponibilité.

Des signes et de la parole

Souvent, le jeune ne sait pas bien définir lui-même ce pourquoi il en est là. C'est un événement prétexte qui est invoqué, qui cache quelque chose de plus profond, que lui-même souvent ignore. Dans tous les cas, le décodage est difficile.

Il arrive que, dans la famille, on trouve tout à coup un écrit, journal intime ou autre, qui évoque la possibilité d'un suicide. Même lorsque cette découverte est le résultat d'une démarche indiscrette -mais assez souvent, le jeune suicidaire laisse involontairement traîner ses secrets au vu et au su de tous, il ne faut pas hésiter à lui en parler. Certes, il faut le faire en tenant compte du type de dialogue qui existe au sein de la famille, mais serait-il pensable de nous comporter «comme si» nous ne savions rien?

Un des risques toutefois est de tomber dans le cercle vicieux des agressions réciproques. Si, comme parents, nous ne pouvons pas lui dire, avec une tendresse dont il peut accepter l'expression: «Je me fais du souci pour toi», qui le lui dira?

Attitudes à privilégier face à la personne suicidaire:

- Lui parler ouvertement de son envie de mourir
- Ne pas minimiser l'importance d'une tentative de suicide
- L'encourager à prendre contact avec un aidant spécialisé
- Se faire soutenir par un aidant spécialisé

Les parents doivent également éviter de tomber dans le piège du repli sur soi et dépasser leurs sentiments de culpabilité pour oser en parler à d'autres. La parole «décongestionne», elle permet de se mettre en situation et de mobiliser toutes les potentialités.

Une présence de témoin

Si j'ai vu, je dis. J'assume ainsi une position de «témoin». La difficulté majeure du suicidaire est en effet de se sentir seul. La présence, ne serait-ce que comme témoin, brise déjà cet enfermement en soi. Être ce témoin intéressé, cette présence lui signifie implicitement l'importance qu'il a pour nous.

Il importe d'oser s'aventurer dans le lien avec le jeune, sans se centrer sur le risque du suicide, mais en s'intéressant à ce qui se passe chez lui, en lui. Tenter de faire avec lui un état des lieux en quelque sorte. Cela n'a bien sûr rien de miraculeux ou de magique, mais c'est la seule voie.

Savoir passer le relais

Mais il faut aussi permettre au jeune de prendre distance. Ce n'est pas nécessairement nous qui sommes le mieux à même de l'aider. Il faut pouvoir s'écarter parfois un peu, passer la main, déléguer. Cette délégation, il faut même parfois la provoquer, en proposant au jeune de se faire aider, en l'exigeant même s'il est mineur.

Une approche systémique

Il serait faux également de croire que seule la personne suicidaire est en cause. Elle vit dans un contexte familial qui l'influence et qu'elle influence. C'est une approche systémique de l'ensemble du milieu familial qui est

donc nécessaire. Quelqu'un a envie d'y mourir et d'en mourir! Ce n'est pas rien, et cela interpelle tous ses membres.

En cas de récidive, il importe plus encore qu'il y ait recours à une aide professionnelle, pour le jeune comme pour les autres membres de la famille, et pour les parents en particulier. Le poids de la tentative de suicide vient plomber et complexifier tous les éléments qui entrent en jeu, pour toute la cellule familiale. C'est tout le monde qui doit pouvoir s'en sortir.

Conclure?

S'il fallait conclure, ce serait en mettant en exergue deux fils rouges de conduite, que ce soit comme professionnels ou comme parents: «Être en lien» et «Pas tout seul». Ce sont en quelque sorte le recto et le verso de la même pièce, mais ils impliquent tous deux une attention à l'autre et une humilité suffisante pour oser libérer notre parole comme la sienne, et nous faire comme le faire aider.

Propos de Béatrix Lequeux, du Centre de Prévention du Suicide, recueillis par Jean Hinnekens.

Centre de prévention du suicide
Place du Châtelain, 46 - 1050 Bruxelles
Tél: 02/640.51.56 - Fax: 02/640.65.92
cps@preventionsuicide.be - www.preventionsuicide.be
Numéro vert: 0800/32.123

Le centre de prévention du suicide possède un centre de documentation où l'on peut trouver plusieurs centaines de livres, articles, revues, documentaires, films concernant le suicide, la mort, le deuil.

Rythmes des enfants

Rythmes des familles

Rythmes de la vie



On évoque souvent les difficultés vécues par les adultes, et en particulier les parents, dans l'organisation de leurs temps de vie. Pour beaucoup de parents, le plus grand défi est de concilier la vie familiale et la vie professionnelle. Mais d'autres temporalités entrent également en concurrence les unes avec les autres: les temps de transport, les temps à consacrer aux démarches administratives dans des horaires spécifiques, les temps scolaires, les temps dévolus aux tâches ménagères...

Les temps scolaires

Les temps scolaires sont aussi à considérer du point de vue des adultes comme du point de vue des enfants. En effet, à côté du temps passé par les enfants dans l'établissement, il faut prendre en considération les temps où la présence des parents est requise ou souhaitée à l'école. Par exemple, les fêtes scolaires, les réunions d'information, les séances organisées par l'association de parents, les réunions du conseil de participation, les spectacles... Or, les horaires de ces activités ne sont pas toujours pensés en fonction des parents qui travaillent ou, inversement, le monde du travail tient peu compte de ces temps. Il est difficile dans toute une série de professions de pouvoir être présent à 15 heures dans l'école de son enfant pour assister à un spectacle.

De manière plus structurelle, l'organisation du temps scolaire, notamment en maternelle et en primaire, n'est pas en phase avec le monde professionnel. Les cours et activités se terminent à 15h30, faisant place à la garderie qui est souvent non adaptée au respect des rythmes de l'enfant. Le mercredi après-midi est également un temps qui est géré difficilement par une série de familles, spécialement quand des activités ne sont pas organisées au sein de l'école.

Les horaires scolaires ne sont pas en phase avec les horaires professionnels de nombreux parents.

La garde des enfants de 0 à 3 ans

Une enquête a été menée, il y a deux ans, au sein du public de la Ligue des Familles, via «Le Ligeur», afin d'étudier les difficultés que les parents rencontraient dans la vie quotidienne en matière de gestion du temps et la manière dont ils percevaient les milieux d'accueil dans lesquels évoluaient leurs enfants. 95% des personnes qui y ont répondu étaient des femmes, ce

Pour le mode de garde des jeunes enfants, les parents accordent la priorité au respect des rythmes de l'enfant de 0-1 an, à l'ambiance familiale pour les 1-2 ans et à la socialisation pour les 2-3 ans.

qui est un bon indicateur du poids qui pèse sur elles en matière de conciliation des temps. On pouvait également noter une sur-représentation de mères de familles nombreuses, ce qui démontre les difficultés propres à ce genre de familles.

Une partie des questions était centrée sur le mode de garde des enfants entre 0 et 3 ans, en comparant ce qui serait bien dans l'idéal des parents et ce qui se passait dans la pratique. Les choix idéaux variaient en fonction de l'âge de l'enfant.

- Pour les 0-1 ans, c'était le respect des «rythmes de l'enfant» qui prévalait pour les répondantes et donc la garde par un des parents ou l'accueillante familiale.
- Pour les 1-2 ans, c'était l'«ambiance familiale» qui prévalait et les structures préférées étaient les mini-crèches ou les accueillantes d'enfants.
- Pour les 2-3 ans, c'était l'aspect «socialisation» qui se trouvait largement en tête, les parents mettant fort en avant le contact avec d'autres enfants. Le respect des rythmes de l'enfant ne venait plus que pour 8% des réponses. Pourtant, un enfant de 2-3 ans a encore un rythme propre bien différent de celui des plus grands et des besoins spécifiques à ce niveau.

Par ailleurs, si on comparait les modes de garde idéaux par rapport aux modes de garde réellement pratiqués, on se rendait compte que peu de parents gardaient leur enfant eux-mêmes au-delà de 6 mois et que les grands-parents jouaient pour les plus grands (au-delà de 3 ans) le rôle de gardiens «tampons» entre, par exemple, la sortie de l'école et la rentrée des parents au domicile.

Dans la plupart des cas, les études se focalisent donc sur la conciliation des temps au niveau des adultes et sur les difficultés qu'ils rencontrent. Le FRAJE et le CVB, en collaboration avec différentes organisations dont la Ligue des Familles, a lancé l'idée en 2002 d'examiner de plus près comment les jeunes enfants vivaient les modes de conciliation des temps que leur «imposaient» leurs parents et les lieux d'accueil. Des enfants, âgés de 4 à 10 ans, ont été interrogés et filmés ainsi que leurs parents. Le film «Encore combien de fois dormir?» est le résultat de ce travail et met en scène des familles avec enfants (entre 0 et 12 ans) dans leur vie quotidienne, en essayant de comprendre le plus possible comment les enfants vivent l'organisation de leur temps, qui dépend en grande partie des décisions des adultes et de l'organisation sociale.

L'occupation des enfants pendant les congés scolaires

Une partie de la vidéo traite de l'occupation des enfants pendant les congés scolaires et notamment les (très!) «grandes vacances». Nous découvrons les difficultés que rencontrent les jeunes enfants à se réadapter, chaque semaine, à de nouveaux compagnons, à de nouveaux éducateurs, à de nouvelles exigences. Ils ne possèdent pas les repères habituels qu'ils ont pu se construire, sur une période plus longue, à la crèche ou à l'école. Ils éprouvent des

Lors des stages pendant les vacances scolaires, les parents doivent veiller à la sécurité affective de l'enfant et au respect de ses rythmes biologiques.

difficultés à construire une sécurité affective en si peu de temps. L'idéal est donc de leur trouver des stages où les moniteurs sont suffisamment nombreux pour pouvoir accorder de l'attention à chacun, où les enfants retrouvent l'un ou l'autre copain de classe ou ami et de leur permettre, s'ils doivent suivre des stages pendant plusieurs

semaines consécutives, de retourner dans les mêmes lieux. Après 6 ans, les capacités d'adaptation se développent et le goût pour la diversité devient plus fort. Se retrouver avec des compagnons connus reste cependant un facteur favorisant le succès du stage.

Le vécu de l'enfant en stage va aussi être très différent selon qu'il y va deux semaines sur l'ensemble des vacances par goût pour une activité spécifique (théâtre, cheval, natation, football, etc.) ou toutes les semaines parce qu'il n'y a pas d'autres solutions. Dans ce deuxième cas de figure, il convient d'être

particulièrement attentif aux éléments de sécurisation cités plus haut ainsi qu'au respect des rythmes biologiques au cours des stages: les moins de 4 ans ont-ils l'occasion de faire une sieste dans un local adapté, le lieu de prise des repas est-il agréable et protégé des intempéries, des temps d'activité sont-ils suivis de temps plus calmes, etc.? Aux parents donc d'être vigilants et attentifs à ces différents aspects pour ne pas récupérer à la fin de la journée des enfants «infernaux» parce qu'épuisés et insécurisés, et pour pouvoir vaquer à leurs occupations l'esprit rassuré sur ce que vit leur enfant. Mais à nouveau se pose ici la question des moyens, inégalement répartis entre les lieux d'accueil et les familles.

Par ailleurs, les réseaux d'entraide (voisins, parents, famille...) se font rares de nos jours pour les familles avec jeunes enfants. Ces réseaux sont pourtant indispensables, à côté de l'offre collective structurée, pour que chacun puisse retrouver un équilibre personnel et familial. Le monde associatif mais aussi les communes peuvent contribuer à la création et au soutien de tels réseaux. Une révision en profondeur des temps scolaires serait également souhaitable, mais sa mise en oeuvre n'est pas à l'agenda politique actuel. Le monde associatif et éducatif a donc encore du travail d'information et de conviction à réaliser sur ce point.

Texte rédigé par Anne-Marie Dieu, de la Ligue des Familles.

En support de la conférence d'Anne-Marie Dieu, la vidéo «Encore combien de fois dormir?». Cette vidéo, réalisée par Jacques Borzykowski, est coproduite par le Centre Vidéo de Bruxelles, le FRAJE, Question Santé, Respect, Alter et la Ligue des Familles.

Le film porte sur la représentation que les enfants se font du temps et des rythmes que nous leur imposons. Il vise à sensibiliser à la construction de relations épanouissantes et harmonieuses entre tous les membres de la famille.

Durée: 80 minutes. Commande ou location au CVB, tél: 02/221.10.51.

Ligue des Familles

Rue du Trône, 127 - 1050 Bruxelles

Tél: 02/507.72.11 - Fax: 02/507.72.00

info@liguedesfamilles.be - www.liguedesfamilles.be

Fraje

Le Fraje est le centre de Formation permanente et de Recherche dans les milieux d'Accueil du Jeune Enfant. Il a été créé par la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale.

Rue du Meiboom, 14 - 1000 Bruxelles

Tél: 02/800.86.10 - Fax: 02/800.86.21 - fraje@cocof.irisnet.be

Changements dans les familles: affaiblissement des liens ou créativité?



De plus en plus de familles connaissent aujourd'hui des séparations, des nouvelles alliances, des recompositions. Comment s'ajuster à ces situations nouvelles? Au départ de l'exemple d'une famille particulière, Christine Vander Borghet invite à s'interroger sur ces configurations familiales nouvelles.

Une famille «patchwork»

Pour illustrer son intervention, Christiane Vander Borghet propose une technique utilisée parfois en thérapie familiale: composer ensemble la «sculpture» d'une famille, ici la famille de Max, où chacun tiendra un rôle particulier. Elle invite quelques personnes à s'identifier à un des membres de la famille qu'elle décrit et à monter sur scène pour une photo de famille.

Max, âgé de trois ans, a deux parents: Paul et Virginie. avant de se marier ensemble, Paul et Virginie avaient tous deux connu un couple antérieur et avaient eu des enfants. Avec son ex-mari Igor, Virginie a eu deux enfants: Jérémy (17 ans) et Esther (14 ans). Avec son ex-femme Michèle, Paul a eu une fille, Lola (8 ans). Cela fait 4 enfants, 4 parents et 8 grands-parents.

Michèle et Igor, les deux «ex», ont également recomposé des couples.

Michèle	Paul	Virginie	Igor
Lola (8 ans)		Jérémy (17 ans) Esther (14 ans)	
Max (3 ans)			

A 3 ans, Lola, la fille de Paul et Michèle, a eu une très grave maladie. Son père vivait seul à cette époque et s'occupait donc seul de sa fille. Il a dû la conduire à l'hôpital, au service des urgences. Pendant une semaine,

le pronostic fut mauvais, on pensait que l'enfant allait mourir. Cela a donc renforcé le lien très émotionnel qui relie Paul à sa fille. Cela pose question à Virginie, qui lui dit qu'il a des problèmes avec sa fille, qu'il s'occupe davantage d'elle que de son fils Max. Mais quand Paul veut s'occuper d'Esther et de Jérémy, les enfants de Virginie, cela pose aussi problème, car il n'est «que» leur beau-père. Toutefois, des liens se créent entre Paul et Jérémy; moins avec Esther, car elle ne sait pas trop comment elle peut s'entendre avec lui et cela malgré quatre années déjà de vie commune... Esther et Jérémy vivent une semaine avec Virginie et une semaine avec Igor et sa nouvelle femme. La même chose pour Lola. Elle vit une semaine avec Max, Jérémy et Esther chez son père et une semaine avec sa maman.

Photo de famille

A l'occasion de la fête de Pâques, les grands-parents sont invités pour une réunion de famille. À partir de cette situation réelle, l'intervenante propose aux participants de composer une sculpture familiale. Les personnes qui jouent le rôle d'un membre de la famille montent sur scène pour prendre position. Comme chaque fois que l'on fait une photo de famille, chacun est un peu raide. Voici quelques commentaires énoncés par les «acteurs»: À 17 ans, pour Jérémy, les photos de famille, c'est pas trop son truc. Esther, c'est pareil. Paul, lui, est très fier de ses enfants. Les grands-parents sont très présents du côté de Virginie, ce qui n'est pas le cas pour les parents de Paul, qui gardent une certaine distance. Chaque «acteur» exprime ensuite comment il a ressenti sa position dans cette structure familiale. Michèle se sentait un peu seule, à l'écart. Max trouvait que personne ne s'occupait de lui, à part sa maman. Il fut content que son père vienne près de lui. Virginie s'est sentie rejetée par Max mais sans trop savoir pourquoi et s'est quand même rapprochée de lui. Esther souhaitait se rapprocher de sa mère et de sa grand-mère qui, elle, se sentait très en retrait. Igor était très fier au moment de la photo puis se sentit perdu parce que ses enfants étaient près de leurs grands-parents maternels. Quand au père de Paul, il voulait aller vers son fils... Ces quelques réactions illustrent bien les questions auxquelles nous sommes confrontés dans nos vies familiales: comment nous ajuster aux changements de configuration relationnelle? Comment changer, puisque si nous changeons, nous obligeons les autres à changer aussi? Quels sont les défis à relever pour maintenir les liens, la confiance, les valeurs de solidarité et de cohérence?

Quelles leçons en tirer?

Il s'agissait ici de la représentation d'une famille qui va bien. Une photo de famille comme celle-ci est assez rare, il faut le reconnaître, et demande beaucoup d'ajustements relationnels. Cette famille a pourtant des défis très importants à relever pour maintenir sa cohésion. Et l'on voit bien que ces défis sont différents pour chaque membre de cette famille qui est en train de se construire une nouvelle identité, avec de nouvelles frontières, de nouvelles règles, de nouvelles relations. Une telle composition ne peut se faire qu'au prix de certains deuils, de pertes, de désillusions et d'une grande dose de créativité.

Prenons l'exemple d'Igor. Quand il passe dans la maison de Paul et Virginie, il continue à aller dans la cuisine et à soulever le couvercle des casseroles pour voir ce que Virginie prépare pour le repas. Cela ne plaît pas vraiment à Paul, mais ce dernier comprend qu'il s'agit là d'une espèce de code de rencontre entre Virginie et son ex-mari, à travers lequel leur relation continue à vivre «malgré» leur rupture. L'épreuve d'une rupture (familiale, conjugale, amoureuse...) est toujours difficile, car elle demande un réel travail de réaménagement identitaire: on ne peut plus continuer comme avant, puisqu'une personne importante pour nous disparaît de notre réseau relationnel. Par rapport aux «ex», des attitudes très différentes peuvent être adoptées par les proches de ceux qui se séparent, en fonction de la tonalité de la rupture et des alliances déterminantes qui unissent les personnes. Il est assez difficile de rester en bons termes avec deux personnes qui se détestent, car elles attendent de nous que nous choisissons notre camp.

En général, l'enfant garde l'espoir que ses parents se remettent ensemble.

Mais l'enfant n'est pas responsable de la séparation et, quoi qu'il fasse, il ne pourra pas raccommoder les morceaux.

C'est une décision qui appartient aux adultes.

Il est important de le dire à l'enfant.

Dans ces situations, la place des grands-parents est souvent importante, car ils peuvent s'efforcer de prendre de la distance par rapport aux moments conflictuels qui vont séparer leurs enfants et beaux-enfants.

Prenons l'exemple de Max. Il a une position un peu particulière, puisque c'est lui qui donne prétexte à cette réunion. Il a peut-être la seule position enviable: il a un papa, une maman, un demi-frère et deux demi-sœurs. Il a du monde autour de lui. Mais d'un autre côté, c'est lui le ciment de tout le groupe, et cela pourrait s'avérer lourd à porter pour un enfant.

Une place pour chacun

Comme on l'a vu dans cette représentation, la notion de frontière est très importante. Où la place-t-on? Où s'arrête la famille? Pourquoi avoir invité ceux-là pour la photo? Les frontières familiales sont plus perméables, plus flexibles qu'auparavant. Les familles ont, en général, des frontières assez étanches, mais il y a de nouveaux arrivants à qui il faut faire de la place, soit par des naissances, soit par des alliances, ou pour toutes formes de recomposition. On voit aussi qu'avec une nouvelle configuration familiale doit se créer un nouveau mode d'être. Comme, par exemple, ce qui va se créer à partir de Paul et Virginie, avec Max, avec la garde alternée de Lola et la garde alternée de Jérémy et Esther. Tout ceci constitue une nouvelle manière de construire cette famille-là. Ce qui est aussi délicat pour les familles

Trouver une juste place pour chacun dans une famille recomposée demande beaucoup de patience et de tolérance.

patchworks, c'est la manière dont les père et mère vont être capables de laisser de la place au beau-père et à la belle-mère dans leurs relations avec leurs enfants. Il y a, dans l'ancienneté des relations, des choses qui vont se jouer. On a vu aussi que l'engagement relationnel en fonction des générations peut être amplifié ou au contraire mis à distance par ce jeu des recompositions. Les recompositions questionnent les places de chacun. C'est un changement d'état important. Ce changement d'état n'est pas uniquement lié à des recompositions. Il peut aussi avoir lieu suite à une maladie, par exemple, qui va obliger à réajuster les rôles familiaux, en fonction des événements, du cycle de vie de la famille, des équilibres d'âge, etc. Dans la famille dont nous avons parlé ici, l'ajustement a demandé beaucoup de tolérance et de patience à Paul et Virginie, au-delà de leur belle histoire d'amour. Il faut la vivre dans le quotidien, tout en étant issu, chacun, de familles qui ont des modes de cohésion très différents. La famille de Virginie connaît une cohésion vraiment très forte, plutôt de type fusionnel. Il y a une grande

proximité, mais il y a aussi beaucoup de bagarres. Car se bagarrer, c'est aussi une manière de rester en lien. Il y a des éléments qui viennent souvent empoisonner la relation de couple entre Paul et Virginie. Ce n'est pas un conte de fées! Mais c'est un couple généreux.

Les grands-parents: une place particulière

Et les grands-parents? Pour des personnes qui ont la soixantaine, il est difficile de s'adapter à des familles qui éclatent. Dans les années 50, le couple avait une autre dimension. Si les grands-parents d'aujourd'hui prennent du recul par rapport à ces situations, c'est parce qu'ils ne savent pas bien quoi faire. C'est difficile à comprendre pour eux. Les choses vont trop vite.

De plus, les jeunes couples ne trouvent pas toujours les mots pour expliquer cette situation à leurs parents. Ils sont eux-mêmes étonnés de ce qui leur arrive. Les jeunes voudraient aider leurs parents et grands-parents, mais ils n'y arrivent pas. On peut déjà aider certains grands-parents en acceptant simplement le fait qu'ils aient du mal à accepter, parce qu'ils ont grandi dans une époque où on insistait fort sur la fidélité. Ils ont certainement traversé eux aussi des conflits, mais ils les ont dépassés et ils ne comprennent pas que leurs enfants n'y arrivent pas. De plus, les grands-parents doivent eux aussi faire le deuil du conjoint qui s'en va, avec lequel ils entretenaient peut-être de bonnes relations. Pourtant, les grands-parents ont un rôle important dans ces situations de séparation. Lorsque le processus de la séparation, du deuil est enclenché, ce sont eux qui peuvent assurer la continuité, qui peuvent rassurer les enfants à la place des parents. Ces derniers, en effet, sont souvent trop envahis par les émotions de la séparation et ne savent plus assurer une sécurité affective suffisante à leurs enfants.

Texte rédigé au départ de l'animation de Christine Vander Broght, psychologue et psychothérapeute au service de santé mentale «Le Méridien».

Le Méridien - Rue du Méridien, 68 - 1210 Bruxelles
02/218.56.08

A lire:

«La famille recomposée. Une famille composée sur un air différent»,
M.C. Saint-Jacques et C. Parent, 2002.

Un livre canadien, très concret, qui explore l'ensemble des défis à relever pour chaque membre d'une famille recomposée: les parents, les beaux-parents, les enfants...

Et aussi: «Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune» F. de Singly. Editions Nathan. 2003.

Commune d'Ixelles

168, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 515 61 11

Echevinat

168, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 515 61 33 - Fax: 02/ 515 78 82

o.degryse@ixelles.be

Service Famille-Jeunesse-Relations intergénérationnelles

1, rue du Collège 1 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 515 69 02 - Fax: 02/ 515 69 05

dado@ixelles.be

DVD «Ciel, un bébé!»

La commune d'Ixelles offre gratuitement aux parents ixellois à l'occasion d'une naissance le DVD intitulé «Ciel, un bébé!».

Ce document a été réalisé par la Fondation Dolto à la demande de l'échevinat de la Jeunesse et est produit par Triangle 7.

Pour tout renseignement, contacter le Service Jeunesse-Famille (nb: pour les personnes qui ne sont pas dans les conditions pour l'obtenir auprès de l'administration communale, il peut être commandé directement à la Fondation F. Dolto).

Allocations de naissance octroyées par la commune d'Ixelles

- une allocation communale de naissance de 123,95 EUR aux 3^{ème} enfant et suivants.
- une allocation spéciale pour enfant handicapé de 123,95 EUR au 1er enfant et aux suivants s'il s'agit de nouveaux-nés atteints d'une invalidité de 66% au moins.
- une allocation communale de 123,95 EUR pour enfants adoptés, quel que soit leur rang, de moins de 10 ans à la date de transcription du jugement d'homologation.

La mère ou l'adoptant(e) doit résider effectivement à Ixelles depuis au moins 3 ans avant la date de la naissance ou celle de transcription du jugement d'homologation de l'acte d'adoption.

La liquidation des allocations est subordonnée à une demande à adresser au Collège des Bourgmestre et Echevins dans les 3 mois de la naissance ou de la date de transcription du jugement d'homologation de l'acte d'adoption. Le délai d'introduction de la demande est porté à 24 mois s'il s'agit de l'allocation spéciale pour invalidité de 66% au moins.

Pour plus d'informations, vous pouvez vous adresser au secrétariat du Service de la famille: 02/515 69 02

Infos pratiques Infos pratiques Infos pratiques

Service de la Petite enfance (crèches et préguardiennats communaux)

Tél.: 02/ 515 70 03 - 10 ou 02/ 515 60 16 - 18.

Centre de Guidance Enfants, Adolescents et Familles

114, rue Sans Souci - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 515 79 01

Associations

Ecole des Parents et des Educateurs (E.P.E.)

14 place des Acacias - 1040 Bruxelles

Tél.: 02/ 733 95 50 - Fax: 02/ 733 02 26

www.ecoledesparents.be

Fondation Françoise Dolto

214 rue du Trône - 1050 Bruxelles

Tél. : 02/ 731 95 72

fdolto@skynet.be

www.fondationdolto.be

Centre de Prévention du Suicide

46 place du Châtelain - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/640.51.56 - Fax: 02/640.65.92

cps@preventionsuicide.be

www.preventionsuicide.be

Numéro vert: 0800/32.123

Ligue des Familles

127 rue du Trône - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 507 72 11 - Fax: 02/507 72 00

info@liguedesfamilles.be

www.liguedesfamilles.be

Aimer à l'ULB

38 avenue Jeanne - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/ 650 31 31 - Fax: 02/ 649 86 47

aimer@ulb.ac.be

Couples et Familles asbl

148 rue du Fond - 5020 Malonne

Tél.: 081/ 45 02 99 - Fax: 081/ 45 05 98

mcf@skynet.be

www.couplesfamilles.be

LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE
LES MIDIS DE LA FAMILLE